

En sortant de l'école



CULTURE POPULAIRE ?

Interview du comité d'entreprise de l'usine Arthur Martin
par le groupe ardennais de l'École Moderne
Compte rendu : André ROYAUX

Pas à pas, en tâtonnant, avec les moyens dont ils disposent, des militants ouvriers mettent en place quelques éléments :

- d'une nouvelle culture populaire,
- d'une nouvelle éducation,
- d'une autre manière de vivre dans une ville de 12 000 habitants,

La base suit...

Pour tous ceux qui se préoccupent d'éducation et de culture il y a peut-être là des brèches, des pistes à explorer ?

En juin 1976, les responsables du conseil d'administration des œuvres sociales dépendant du comité d'établissement de l'usine Arthur Martin de Revin ont demandé aux enseignants de les aider à mettre sur pied une journée d'animation «marionnettes» destinée à tous les jeunes Revinois. Ils avaient également retenu un spectacle présenté gratuitement la veille de l'animation ainsi que Madame Vedrenne et son adjoint, deux marionnettistes professionnels, pour diriger l'activité de la journée (cf. compte rendu dans la revue Art enfantin n° 85).

Cette formule a été reconduite trois fois :

- Un essai a été tenté dans le domaine de la musique et de la chanson avec Moreau et Imbert.
- Un autre dans le domaine du théâtre avec des animateurs locaux et régionaux.

A chaque fois, l'atelier «marionnettes» a toujours attiré un groupe important d'enfants.

1979 a d'ailleurs été un retour aux sources avec Madame Vedrenne et les enseignants du stage organisé au C.D.D.P. de Charleville durant le festival 1979 des Théâtres de Marionnettes.

Chaque année, des enseignants de Revin et des membres de l'Institut Ardennais de l'École Moderne ont participé à cette action.

Pour mieux connaître le C.E. Martin, une équipe du groupe ardennais de l'École Moderne a rencontré dans l'usine des animateurs du comité d'établissement.

oOo

La salle de réunions, à proximité des bureaux, est sombre, impersonnelle, froide même. La table unique occupe la plus grande partie de la salle, les participants prennent place tout autour.

Cependant, dans ce cadre peu aidant, le contact s'établit rapidement. Nous parlons des mêmes choses... et puis nous avons déjà travaillé ensemble quatre fois... Ça facilite... Les réponses à nos questions viennent naturellement.

En voici la synthèse.

Q. — Qu'est-ce qu'un C.E. ?

R. - Cette structure a été créée par le gouvernement après la guerre 39-45. Il est formé de représentants élus des salariés.

Le C.E. a un rôle économique et un rôle social. Ce n'est pas un organisme revendicatif.

Il étudie certains problèmes de l'entreprise et propose parfois des solutions dans des domaines bien précis :

- l'hygiène et la sécurité,
- les jeunes,
- la formation continue,
- le logement,
- les conditions de travail, etc.

Une fois par mois, la direction donne des informations sur la production, les programmes de ventes, etc.

La loi ne définit pas le budget des C.E. Certains sont très pauvres : ils sont juste capables de financer le cadeau de Noël des enfants, d'autres peuvent se permettre de financer de nombreuses activités.

Ce budget est essentiellement consacré aux œuvres sociales.

En 1967 chez Arthur Martin, la C.G.T. et la C.F.D.T. ont revendiqué la gestion des œuvres sociales qui avaient été mises en place par la direction. A l'époque la C.G.C. et F.O. n'avaient pas voulu s'impliquer dans cette affaire.

La meilleure des trois dernières années pour les œuvres sociales a été choisie pour déterminer le pourcentage de la masse salariale à consacrer aux œuvres sociales. Cela a abouti au taux de 1,48 %. A cette somme s'ajoute une cotisation du personnel de 1 F par mois.

Cet argent est géré par le conseil d'administration des œuvres sociales.

Celui-ci est formé par des ouvriers élus par l'ensemble du personnel. Ils doivent rendre compte de leur action au C.E.

Dans les œuvres sociales, on retrouve des actions héritées de la gestion patronale, par exemple : le colis aux anciens, l'arbre de Noël, mais aussi de nouvelles activités : vacances de neige, tournoi de foot, etc. Il subventionne des voyages en car pendant le mois d'août pour les ouvriers qui ne partent pas en vacances.

Deux fois par an, le C.E. programme un spectacle de qualité. Une fois en décembre pour les enfants à l'occasion de la remise des cadeaux de Noël. Une autre fois en juin pour tout public pendant le tournoi de sport.

Q. - Pourquoi avez-vous ouvert une bibliothèque ?

R. — Cela correspond à un besoin. Beaucoup d'adultes et d'enfants viennent louer des livres.

Nous regrettons son installation dans un local trop étroit qui ne permet pas de mettre en place une salle de lecture.

Nous voudrions ouvrir cette bibliothèque plus largement, la faire éclater, la faire vivre...

La responsable de la bibliothèque est rémunérée sur les œuvres sociales.

Q. — Les vacances de neige des enfants des ouvriers me semblent votre plus belle réalisation.

R. — C'est une grosse aventure. Nous y consacrons presque 10 % de notre budget.

En 1979, 262 enfants de 7 à 16 ans ont été accueillis pendant une semaine dans trois chalets savoyards pour 240 F par personne.

Nous préparons et organisons nous-mêmes ces vacances en louant des locaux et en engageant un directeur de séjour et des moniteurs.

Pendant les dernières vacances, un petit écrit : «Maman, il y a de la neige, je fais du ski et je mange bien, demain je vais passer mon étoile.»

Sans cette initiative, ces jeunes de Revin n'iraient jamais aux sports d'hiver.

Pour les adultes, nous avons organisé quelques week-ends de neige dans les Vosges. Les candidats étaient peu nombreux. Nous allons tenter de proposer du ski de fond sur place quand il y a de la neige ou en Belgique.

Q. — Qu'appellez-vous «tournoi de foot» ?

R. — Il faudrait plutôt dire «tournoi sportif».

En effet, aux matches de foot entre les équipes des différents ateliers, nous avons ajouté :

- un concours de tir à la corde,
- un parcours de canoë,
- des relais de course à pied,
- un peu de basket,
- une course en sac.

Notre but est de ramener la compétition à ses justes proportions en évitant l'entraînement à outrance.

Nous voulons permettre à tous de réussir quelque chose.

Le samedi soir de ce week-end de juin, nous offrons à tous un spectacle qui interroge (Leny Escudero, Francesca Solleville, les Octaves...).

Nous espérons inciter les gens à sortir et à découvrir des spectacles différents de la télévision. Nous aimerions bien sûr que cette action soit poursuivie par d'autres organismes dans la ville (1).

Q. — Et en audio-visuel ?

R. — En photo et cinéma, nous proposons un concours réservé aux œuvres des ouvriers.

Dans ce domaine, nous n'avons pas les moyens de faire des activités dans l'usine :

- pas de salle pour une exposition photo,
- pas d'ateliers pour faire de l'expression artistique...

D'ailleurs, nous préférons promouvoir des activités dans la ville, plutôt que dans le milieu fermé qu'est l'usine.

Q. — Vous organisez aussi un concours de dessins d'enfants ?

R. — Deux années de suite, nous avons organisé ce concours avec attribution de prix. Cela nous embêtait vraiment de juger et de classer ces œuvres.

Maintenant, nous consacrons cet argent à l'achat de papier que nous distribuons dans les écoles en janvier. Chaque élève fait un grand dessin pour annoncer le Mardi gras et toutes les réalisations sont placées dans les vitrines des magasins,

sur les murs des écoles, les enfants en collent sur la porte de leur maison.

Cela transforme la ville à l'approche du carnaval et tous les jeunes en bénéficient.

Q. — C'est sans doute les mêmes objectifs que vous poursuivez en offrant un spectacle et une journée d'animation pour les jeunes ?

R. — Il faut dire que nous voulons d'abord faire plaisir aux enfants. Lors de ces journées, plusieurs centaines d'enfants sont venus. Cela montre qu'il y a un besoin d'activités diverses le mercredi. Bien que les dépenses ne représentent qu'un pour cent de notre budget, il ne nous est pas possible de le faire plus d'une fois.

Il faudrait des animateurs rémunérés et des locaux socio-éducatifs adaptés pour assurer ce service tout au long de l'année.

Dans les animations, le travail commencé bénévolement le mercredi a été poursuivi par quelques enseignants dans leurs classes.

Pour la majorité des participants, il s'agissait d'une action ponctuelle... Pendant ces journées, la quantité de matériel consommé était très importante et bien souvent il n'en restait rien de visible.

A l'avenir nous aimerions lancer les enfants dans des créations collectives, pour décorer des murs dans la ville et ceci pendant le temps scolaire... en fin d'année, par exemple en juin 1980 (2).

Les perspectives d'avenir

Elles ne sont pas particulièrement euphoriques.

L'industrie de la vallée de la Meuse est en régression. L'usine Arthur Martin a été

(1) Le C.E. d'une autre usine de Revin a fait venir le Théâtre de la Jacquerie en mai 80.

(2) L'opération «peinture des murs» a eu lieu en juin 80. Elle sera poursuivie en 81. Un compte rendu paraîtra dans *Art enfantin* en 80-81.



rachetée par le groupe Electrolux qui restructure l'entreprise. Les effectifs sont en baisse. La masse salariale baisse aussi et par voie de conséquence les moyens s'amenuisent.

Cependant les animateurs maintiennent le cap :

• **Refus :**

1. de devenir propriétaire d'un bâtiment de vacances ou d'un chalet à la montagne qui accaparerait une part importante des moyens ;
2. de faire du commerce qui accaparerait une part importante du temps des animateurs ;
3. de gérer le restaurant d'entreprise.

• **Volonté :**

1. de favoriser les actions de masse et les actions en direction de la jeunesse ;
2. de promouvoir des actions nouvelles pour être le révélateur de besoins qui ne sont pas toujours exprimés par les Revinois ;
3. d'agir dans l'usine mais aussi et surtout dans la ville pour que la « culture » au sens large du terme puisse vivre à Revin.



Compte rendu de la journée d'animation 77 paru dans le bulletin d'information du C.E...

Avec la précieuse collaboration d'enseignants, les enfants ont construit des marionnettes, des petits instruments de percussion, des décors. Sous la conduite de François IMBERT et Françoise MOREAU, ils ont chanté, dansé, mis en scène avec leurs marionnettes une histoire qu'ils avaient inventée. Ce fut vraiment la journée des enfants et nous n'hésitons pas à écrire que ce fut la fête avec tout ce que ce mot comporte de sens perdus, c'est-à-dire la joie, l'expression libre, le défoulement, le plaisir d'être ensemble, la création, la spontanéité.

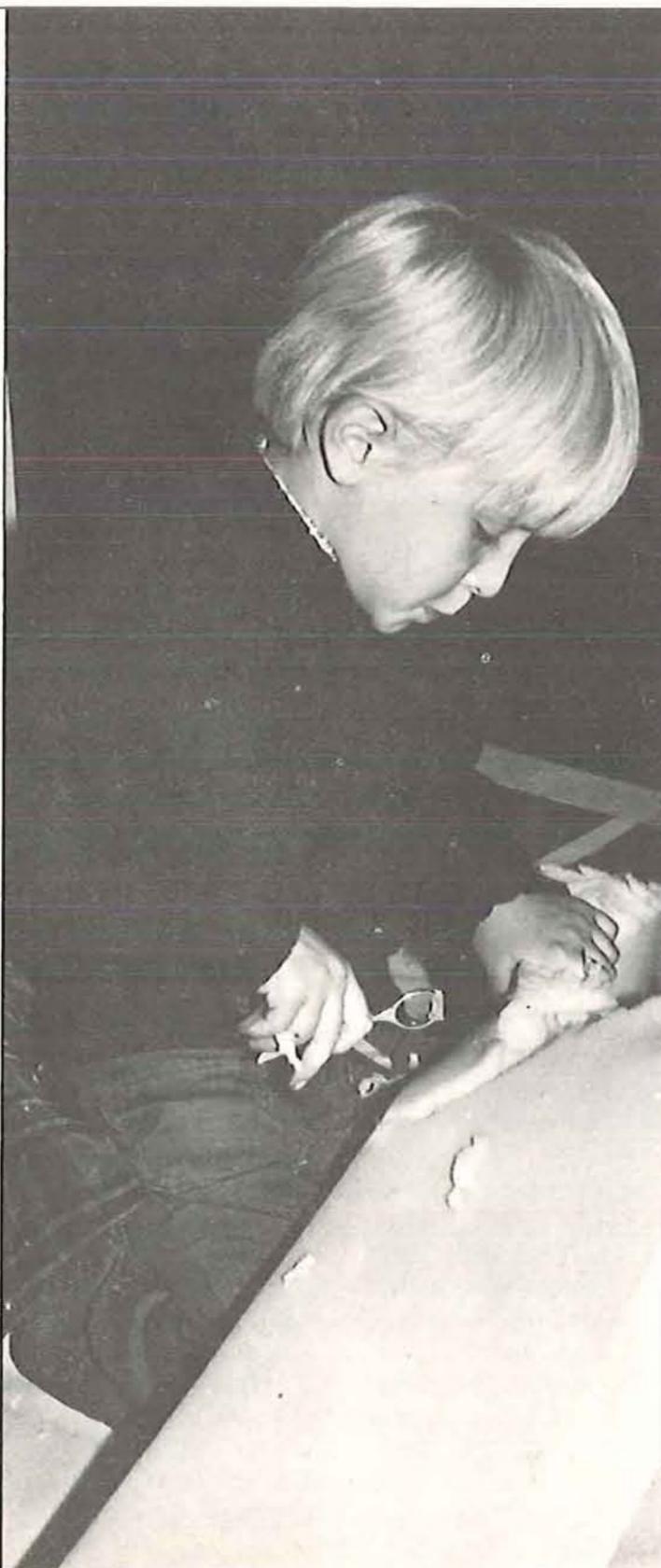
Les activités proposées aux enfants étaient nombreuses :

- construction de marionnettes,
- initiation au théâtre,
- initiation à l'expression corporelle,
- construction de petits instruments de percussion,
- poterie,
- club de lecture,
- sérigraphie,
- peinture.

C'était peut-être trop ?

Il reste que nous avons essayé de donner aux gosses une envie de « faire quelque chose d'autre » et que, de ce seul point de vue, nous pouvons parler de réussite.

Pour l'encadrement, ce ne fut pas une journée relaxe, on s'en doute. Nous ne savons plus si, dans ce tourbillon un peu fou, nous l'avons remercié. Nous le faisons maintenant en précisant que nos remerciements ne sont pas du genre : « Merci pour tout, au revoir... » mais plutôt : « Merci, on a fait des choses pas faciles ensemble, il faut se revoir pour continuer, ça en vaut la peine et la joie ! »



Quelques idées des animateurs du C.E. sur l'école :

Q. — Le mouvement de recherche pédagogique de l'Ecole Moderne tente de mettre en place une école mieux adaptée à l'enfant. Nous aimerions savoir ce que vous, vous attendez de l'école...

R. — Tout d'abord, il faudrait plus de sport.

Il faudrait :

- transmettre les coutumes et les traditions locales ;
- initier les jeunes à la vie pratique par exemple comment remplir une feuille de sécurité sociale, un mandat postal, etc. ;
- leur donner l'habitude de la discussion et les faire participer à l'organisation de l'école.

Ce que nos enfants aiment ce sont les enquêtes, les visites d'usines. Dans ce cas, ils travaillent avec beaucoup d'enthousiasme.

L'école devrait apprendre davantage aux jeunes les pièges de la société — comment l'homme est exploité — comment l'homme est conditionné : tout ce que nous avons dû apprendre dans nos organisations syndicales ou politiques, c'est-à-dire les luttes sociales, les droits des travailleurs, etc.

Nous sommes peut-être enfermés dans notre vision « syndicaliste » de l'école. L'école devrait former des gens responsables capables de se prendre en charge et de créer les structures dont ils ont besoin.

(Il s'agit là de quelques idées lancées en fin de réunion et chaque participant admet que cette question nécessiterait un débat beaucoup plus long.)